

1^{ère} Bécasse de l'automne 2016 prise le 31 Octobre.

Nous sommes le Dimanche 30 Octobre, lendemain de l'enterrement de Mamie. Au cimetière d'Aicé Errota, devant la tombe de Papie et Mamie, couverte de fleurs, le paysage formé par la RHUNE et les Trois Couronnes, sous un ciel azuré est magnifique.

L'ambiance est alourdie par la tristesse de toute la famille devant le vide laissé par notre chère Mamie, lorsqu'apparaît un vol de palombes qui traverse la scène juste devant le sommet de la RHUNE.

Cette apparition fait divergence dans mon esprit affligé, et ravive l'envie de repartir dans les bois retrouver les dames au long bec.

De retour à Guernika, j'entends dans la nuit tombée un éraillage bien familier. Je sors sur le perron et me repais à écouter le concert gratuit donné par les grues qui défilent dans le noir.

Derechef, j'appelle André pour lui annoncer le passage nocturne des grues, signe annonciateur d'un mouvement de migrateurs, en ce compris les mordorées adorées.

André m'informe avoir levé sa première bécasse à SAINT ANDRE DE SEIGNANX sans avoir pu la tirer.

Ce lundi matin, le brouillard couvre d'un voile pudique le fond des vallées, et je prends la direction de SAINT BARTHELEMY, vers les Hautes Terres.

Ayant franchi le chemin boueux, j'accède à la première palombière, en sommet de colline, mais CORA ne fait aucune rencontre, ni bonne ni mauvaise.

Je poursuis mes recherches en pénétrant dans la propriété DEL CASTILLO jusqu'à la seconde palombière, qui n'est guère plus habitée.

Je marche avec mon fusil en bandoulière, car le port du fusil avec mon bras droit fait resurgir la tendinite du coude et la douleur à l'épaule, séquelles de ma fracture de l'omoplate.

J'ai laissé mon portable allumé, en cas d'appel urgent suite aux obsèques de Mamie. Bien m'en a pris, je reçois successivement l'appel de l'assureur, puis de l'expert-comptable, le sémillant J-P CASTETS qui me fait penser que je souffre ce matin d'un mal de tête inhabituel.

Après le deuil de ma belle-mère, après la peine causée par le cœur brisé de ma Julie, et malgré l'accompagnement de nos chers amis réunis pour cette circonstance, je poursuis mon périple de manière erratique, dans la chaleur de l'automne, en suivant la chienne dont la quête est de plus en plus réduite, ce qui a le don de m'exaspérer.

Je monte vers les hauts de SAINT BARTHELEMY quand soudain CORA marque un arrêt à deux pas devant moi, prenant la posture d'une statue, son fin museau blanc pointé au milieu des ajoncs verts couvrant le sol.

Je me place près de CORA, et braque mon fusil dans la direction du museau, en montant bien la crosse au creux de ma poitrine.

Avant même que la sonnerie du collier retentisse, la bécasse démarre.

A peine alignée, je délivre mon premier coup et « lou manquât », puis mon second, et la bécasse vrilla et tomba.

Pas très rassuré sur le coup porté, je m'empresse de recharger mon sagittaire que j'agite si bien, en donnant à CORA ma semonce préférée : « Apporte ! Apporte ! »

Le cerbère, excité par l'odeur de la bécasse, fourrage dans les ajoncs, quand, soudain, la bécasse blessée s'envole chaotique devant moi.

Je n'ai aucun mal cette fois à la sécher proprement, d'un seul coup de mon fusil heureusement rechargé.

CORA se jette sur l'oiseau occis et le rapporte à son maître oublieux du carnet de bécasses resté sur la table de la cuisine.

Je lève les yeux vers le ciel pour dédier à notre chère mamie cette première bécasse, peut-être la plus triste de la saison, mais celle qui réconforte.

Je reviens chez André lui ramener ma talentueuse CORA, coiffée pour l'heure d'une couronne de lauriers, et lui annoncer la bonne nouvelle de ma première prise.

André a fait chou blanc avec la bécasse de la veille, ce qui me place momentanément en tête du tableau de chasse du mois d'Octobre 2016.